



Carnet critique

Des découvertes, des coups de cœur, des déceptions...
CLASSICA vous indique les pistes à suivre et les pièges à éviter.

LES NOTES DE CLASSICA

Exceptionnel  — Coup de cœur ★★★★★ — Excellent ★★★★ — Bon ★★★ — Moyen ★★ — Décevant ★

DE A À Z

GIUSEPPE AGUS (1722-1798) ★★★★★



Récompensé par la presse internationale pour les sonates de Michele Mascitti (Arcana, 2020), le Quartetto Vanvitelli explore à présent l'œuvre de Giuseppe Agus, musicien d'origine sarde formé à Naples et ayant accompli l'essentiel de sa carrière à Londres comme tout violoniste ambitieux. En 1751 paraissent ses six *Sonates pour violon et basse* qui jouiront d'un grand succès. Le style musical largement influencé par Haendel brille cependant de mille extravagances à la manière d'un Veracini. Il est difficile de rester indifférent à l'irrésistible personnalité musicale du violoniste Gian Andrea Guerra qui défend avec conviction une musique dont l'expressivité se satisfait très bien du cadre obligé de la sonate d'église. Airs variés très brillants (*Andante* de la première

sonate, *Minuetto* de la sixième), style galant délicieusement troussé du *Minue* de la troisième, doubles cordes aisées de l'*Allegro en fa majeur*, l'inspiration et la joie de jouer émaillent cette musique si vocale d'une lumière irrésistible à laquelle les instrumentistes apportent leur lot d'imagination. Très en verve le violoncelliste Nicola Brovelli est un partenaire idéal, attentif à la moindre inflexion de ses partenaires. Le claveciniste Luigi Accardo déploie une belle imagination, et l'archiluth de Mauro Pinciaroli soutient avec sensualité les lignes de basse d'adagios idéalement alanguis. Un projet magnifiquement abouti.

PHILIPPE RAMIN

Sonates pour violon et basse, opus 1 — Gian Andrea Guerra (violon), Quartetto Vanvitelli — ARCANA A531. 2021. 1H 08 MIN



JOHANN SEBASTIEN BACH (1685-1750) ★★★★★

L'*Orgelbüchlein* en deux disques quand la plupart des versions se satisfont d'un seul ? Ce n'est pas une histoire de tempo (Benjamin Alard ne lambine pas) mais de conception. « Il nous est apparu que les préludes de chorals composant l'*Orgelbüchlein* [...] gagnent beaucoup en signification et en expression s'ils sont associés au chant des chorals qu'ils introduisent », explique l'artiste. Chacune des plages de ce coffret réunit ainsi ces brèves pièces du « Petit Livre d'orgue » immédiatement suivies de leur choral chanté. Le prélude retrouve alors sa fonction initiale de donner le ton à l'assemblée des fidèles. Cette combinaison plonge l'auditeur dans le contexte de l'époque. L'intention est évidemment louable, historiquement justifiée, parfaitement réalisée, les deux ensembles vocaux faisant

montre d'une spontanéité convaincue. Mais elle perturbe incontestablement les (mauvaises ?) habitudes d'écoute. Aura-t-on envie à chaque fois de renouveler l'expérience ? À chacun de répondre. Il n'empêche que ces retrouvailles entre musique et texte stimulent la réalisation sonore (*Vom Himmel kam der Engel Schar*), dynamisent l'éloquence (*Mit Fried' und Freud' ich fahr dahin*) et l'articulation sans jamais contredire la fluidité du discours.

PHILIPPE VENTURINI

Orgelbüchlein — Benjamin Alard (orgue), Ensemble vocal Bergamasque, dir. Marine Fribourg, Maîtrise Notre-Dame de Paris, dir. Émilie Fleury — HARMONIA MUNDI HMM90249899 (2 CD). 2019-2021. 1H 45 MIN



BÉLA BARTÓK (1881-1945) ★

Le début du premier mouvement du *Divertimento* aura rarement sonné aussi lourd et englué. À l'élégance néoclassique de Zoltán Kocsis, avec l'Orchestre philharmonique de Hongrie (Hungaroton), au motorisme plus abrasif de Nikolaus Harnoncourt, avec l'Orchestre de chambre d'Europe (Teldec), le jeune Pietari Inkinen oppose un perpétuel ronronnement symphonique. Le *Molto adagio* déroule un tapis grossier aux motifs indifférenciés quand l'*Allegro* final, à l'articulation défectueuse, vire au cauchemar pour les cordes de l'Orchestre de la Deutsche Radio Philharmonie — phalange née d'une fusion entre les orchestres radio de Kaiserslautern et de Sarrebruck. L'arrangement pour percussions de trois pièces pour piano par Bernhard Wulff, professeur à l'université musicale de Fribourg, est habilement réalisé et parfaitement joué ;

mais y gagne-t-on au change ? Voici, distribués aux claviers sur un fond de cymbales, les curieux cris d'oiseaux, les froissements d'ailes et de feuilles mortes des *Musiques nocturnes* ceinturées par une danse bulgare extraite des *Mikrokosmos* et le fameux *Allegro barbaro*, dont les combinaisons timbriques s'inspirent du final de la *Sonate pour deux pianos et percussions*. La prise de son mal définie ne rendra pas davantage justice à la *Musique pour cordes*. La formation allemande est en deçà des exigences de la partition de Bartók, laquelle a trouvé au disque moult ambassadeurs performants et inspirés.

JÉRÉMIE BIGORIE

Divertimento pour cordes. Musique pour cordes, percussion et célesta — Deutsche Radio Philharmonie, dir. Pietari Inkinen — SWR MUSIC SWR19110CD. 2020-2021. 1H 10 MIN